

Villes et Pays d'art et d'histoire



laissez-vous **conter**

**Mende & Lot
en Gévaudan**

Ses hommes illustres ou à connaître

Le Pays d'Art et d'Histoire (P.A.H.) « Mende & Lot en Gévaudan » réunit, en partenariat avec l'Etat, les 22 communes de la Haute Vallée du Lot, depuis sa source en amont jusqu'à son confluent avec la rivière la Colagne en aval, après le village des Salelles.

Cet espace, d'une grande cohérence naturelle, culmine à l'Est à 1 700 m. d'altitude avec le Pic Finiels sur la commune du Mas d'Orcières et descend vers l'Ouest, plus de 1 000 m. plus bas.

Au sein de ce territoire de près de 50 kms de long sur 15 kms de large naissent plus de 1 000 sources issues des terres de granite du Mont Lozère, du Goulet et des versants de la Margeride, des terres de schiste de Saint Julien du Tournel et de Bagnols les Bains, des terres de calcaire et de tuff des versants des petits causses de Mende, d'Auge, de Sauveterre, de Balduc, de Changefêge, de Chanac, du Villard.

D'ici les eaux du Lot, de ses affluents principaux le Bramont, l'Esclancide, le Bouisset, la Gineze, et des 150 ruisseaux montagnards qui les alimentent sur cet itinéraire, coulent avant de quitter la Lozère vers la Garonne et l'Océan Atlantique.

Du col de Tribes à l'Est, à la porte des Ajustons à l'Ouest, du col de Montmirat ou du Choizal au Sud, de celui de Vielbougue, du Can de la Roche ou de

la Pierre Plantée au Nord, ce territoire, cœur historique du Gévaudan, porte le témoignage des riches empreintes du temps. Temps proto-historiques, celtiques, gallo-romains, mérovingiens, romans et médiévaux, temps de la Renaissance et des conflits religieux, temps de la Révolution, temps des innovations contemporaines.

Ancienne capitale du Gévaudan, aujourd'hui chef-lieu de la Lozère, Mende est au centre de ce terroir, marqué notamment durant 6 siècles, par le pouvoir du comte-évêque et des barons de Cénaret à l'Ouest, et du Tournel à l'Est. Imposante cathédrale gothique du siège épiscopal, délicates églises romanes des paroisses rurales, vestiges de forteresses, témoignent toujours de cette longue période qui a forgé l'âme du pays gévaudannais.

Aujourd'hui, attentif gardien des précieux éléments de ce patrimoine naturel et bâti, le « P.A.H. » entretient auprès de ses 22 000 habitants, jeunes et adultes vivant dans 150 bourgs, villages et hameaux, un authentique sentiment d'appartenance à ce terroir de proximité, niché entre, Margeride et Cévennes, grands causses, et gorges du Tarn.

C'est ici que sont inscrites les pages principales de l'histoire du Gévaudan, entre rivières, forêts et légendes, et que s'écrivent aujourd'hui par ceux qui l'animent désormais, les actes de ce pays qui nourriront la mémoire de demain.



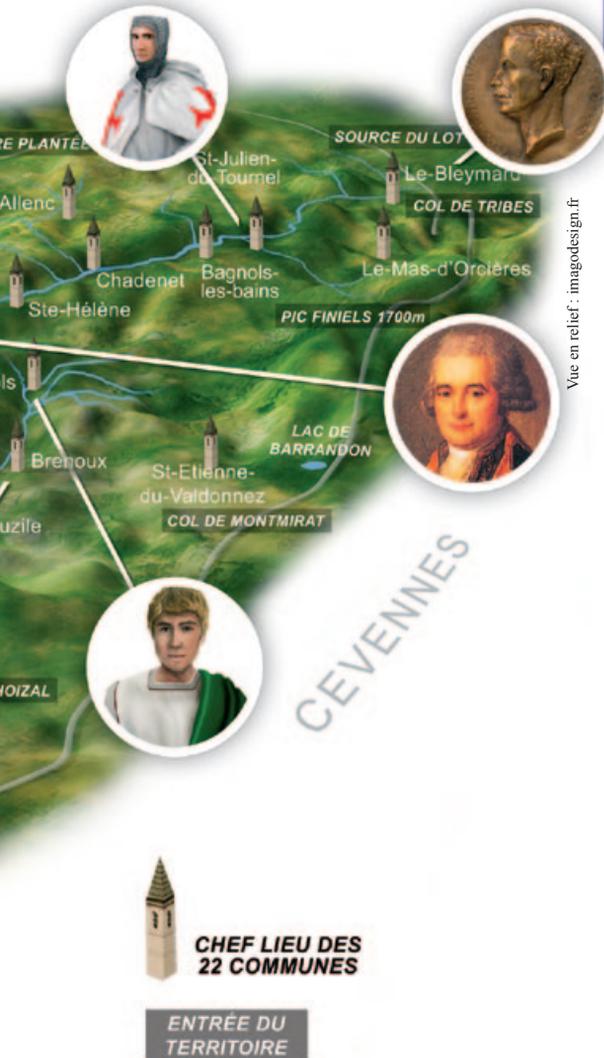
Priorité aux hommes

Un territoire est d'abord fait d'éléments géographiques, ici le bassin versant du Lot et des 1000 sources qui l'abondent. Mais il ne vit et se forge que grâce aux hommes ; ceux qui le façonnent et l'animent, ceux qui emportent au loin ses couleurs avec panache, sacrifice et courage, ceux qui le visitent avec intérêt, y laissant à leur tour une empreinte.

Le Pays de Mende & Lot en Gévaudan n'est pas un pays riche d'hommes, même s'il fut saigné autant que d'autres lors des grands conflits et des grandes épidémies. Son climat rude et montagnard, ses difficultés d'accès, n'ont jamais favorisé une agriculture généreuse, un commerce opulent, une industrie féconde pouvant engendrer une grande densité démographique. Mais la qualité des hommes n'en a pas été amoindrie, au contraire. Les éléments naturels forment ici plus qu'ailleurs des tempéraments aptes à la résistance, à l'effort, à la passion, au dépassement.

Faire vivre ce pays, en sortir pour la gloire, venir à sa rencontre et quelquefois le faire sien au moins le temps d'une étape, sont des actes humains qui font aussi l'identité de cette terre.

A travers quelques dizaines de personnalités connues ou à découvrir, issues de milieux et d'horizons divers, c'est une parcelle de l'âme de Mende & Lot en Gévaudan qui est présentée, l'une des plus belles car faite de visages humains.

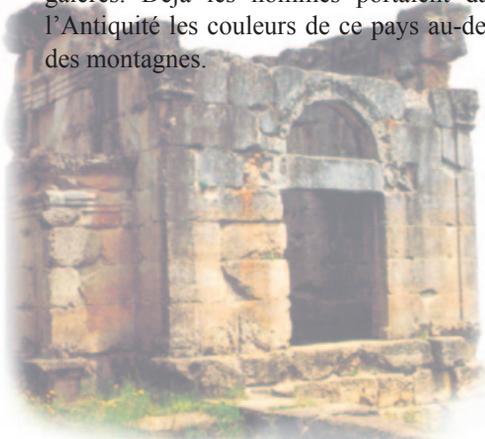


Dès l'Antiquité, des hommes de courage et de savoir-faire

Des temps les plus anciens, comme partout ailleurs, les premiers témoins ne sont pas parvenus jusqu'à nous de manière identifiée. Les celtes qui ont élevé menhirs et dolmens si nombreux sur ce territoire et ses abords, n'ont pas laissé leurs noms.

Des Gabales, les « Gaulois de Lozère », nous savons qu'ils étaient aux côtés de Vercingétorix, chef des Arvernes, qui les appréciait particulièrement pour leur courage face aux armées de Jules César qui les mentionna le premier.

De la période gallo-romaine, nous connaissons, fait exceptionnel, les noms des probables propriétaires d'une vaste villa, riche domaine du Valdonnez, qui ont fait élever à la mémoire de leurs enfants décédés, le précieux mausolée de Lanuéjols. Ils s'appelaient **Julius Bassianus** et **Pomponius Regola**. Ils fréquentaient certainement les thermes romains de Baët (Bagnols) situés près de là au bord du Lot, en passant par le col du Masseguin. On sait encore de cette période grâce au témoignage du naturaliste Pline l'Ancien, que nos fromages étaient déjà réputés dans la capitale de l'Empire il y a 2000 ans ; « **A Rome, rendez-vous de tous les produits du monde, on aime surtout les fromages de nos provinces qui viennent par Nîmes du Mont Lozère et de chez les Gabales** ». Mais ils exportaient aussi l'artisanat du bois, le plomb argentifère issu de leur activité minière et la poix issue de la résine des pins sylvestres, qui servait à l'étanchéité des jarres de vin et des galères. Déjà les hommes portaient dans l'Antiquité les couleurs de ce pays au-delà des montagnes.



L'empreinte de grands Saints

Très tôt christianisé, le cœur du Gévaudan, et Mende (**Mimate**) en particulier ont connu leur essor grâce au pèlerinage qui s'est développé sur le lieu de martyre de Saint-Privat. Pasteur des Gabales sous les empereurs Valérien et Gallien **vers 250**, premier évêque attesté du Gévaudan (histoire des Francs, Grégoire de Tour 580) il est martyrisé par l'envahisseur Alaman « bon pasteur qui n'accepte pas de livrer au loup ses brebis », laissé pour mort après avoir été découvert dans son lieu de retraite, **la grotte du Mont Mimat**, au cœur du territoire, à l'ubac du causse de Mende. Sur son tombeau se produisent des miracles qui sont dès lors, l'objet d'un culte ininterrompu. **Classé parmi les 6 plus grands saints martyrs de la Gaule** selon Venance FORTUNAT, ses reliques sont l'objet de nombreux transferts entre Mimate et Saint Denis avec les rois de France. Il est le Saint Patron du diocèse et de Mende, c'est sur son tombeau qu'est construite la cathédrale.

Saint Véran est né à **Lanuéjols**, au VI^{ème} siècle au temps mérovingien, mais c'est **Barjac** qui le vénère principalement, lui consacrant un sanctuaire avec chapelle sur la rive gauche du Lot, lieu de nombreux pèlerinages par le Pont de Saint Véran. Admis très tôt dans les rangs du clergé de Mende, se retirant à Cavaillon, sa notoriété trop grande le contraint à partir pour l'Italie où il évangélise Ravenne et Milan. Elu évêque de Cavaillon, il est convié à la cour d'Austrasie sous Sigisbert et Childebert II **en 575**, qui le vénère. Présent dans de nombreux conciles, notamment à celui de Mâcon lors du procès de la reine Frédégonde, accusée d'avoir fait mourir l'évêque de Rouen Prétextus, il meurt en Arles le 13 novembre 590, lors d'un autre concile.

Quelques décennies plus tard, c'est **une pieuse princesse mérovingienne**, pas encore canonisée qui traverse vers 610 (?) le Pays de Mende & Lot en Gévaudan, à la recherche d'une source de guérison contre la lèpre qui l'a gagnée pour la protéger d'un mariage. Enimie est peut-être la fille de Clotaire II, et la sœur du roi Dagobert, roi d'Austrasie, elle est au pays des Sources ; **l'eau de Bagnols étant déjà la plus célèbre**, elle envisage avec sa grande suite de seigneurs, barons et chevaliers, de s'y rendre quand l'Ange lui indique la source de Burle dans les gorges du Tarn, qui deviendra **Sainte Enimie**.



Bagnols ne lui en tient pas rigueur puisque son église lui est consacrée ; elle en est toujours la Sainte Patrone. C'est dans les gorges du Tarn qu'elle s'établira définitivement. Son épopée sera racontée par le troubadour Bertrand de Marcela (gorges du Tarn) en 1230, épopée qualifiée par Victor Hugo de « légende écoutée aux portes de l'Histoire ». Ce qui reste de **ses reliques est conservé aujourd'hui à Mende à la résidence Piencourt.**

En 1220, c'est le grand **Saint Antoine de Padoue** qui est en visite à **Mende** pour y fonder le couvent des Cordeliers. Nous sommes sous l'épiscopat de Guillaume IV de Peyre (1187-1223). Cet évêque belliqueux, « plus de gabelle et de taille que d'église » est celui qui accapara **Chanac** dès 1221 dans ses démêlés contre la viconté de Grèzes et de Millau.



St Jean Baptiste de la Salle

Un cinquième grand Saint visitera 4 fois à son tour le territoire, 500 ans plus tard. Il s'agit de **Saint-Jean Baptiste de la Salle**, natif de Reims, **qui viendra tous les ans de 1711 à 1714 visiter Mende** avant de rejoindre ou de venir de Marseille à pied, à cheval, en passant par le causse de Mende et la vieille voie romaine, la via Soteirana. Sa noble mission sera la création de l'enseignement pour les enfants. **C'est ici en effet, qu'est née au début du XVIII^{ème} siècle**, grâce au saint homme « génie de pédagogie » une part de **l'institution des « Frères des Ecoles Chrétiennes »** qui permit à tant de générations d'accéder aux bases de l'instruction.

Chevaliers et Grands-Maîtres de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem XIII° - XIV°

L'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, aujourd'hui Ordre Souverain de Malte, a été fondé en 1050, pour porter assistance aux pèlerins sur la route de Jérusalem et en Terre sainte. Très tôt cet ordre trouve appui en Gévaudan, notamment auprès de la famille des barons du Tournel qui lui concèdent une grande part de ce qu'ils possèdent sur le Mont Lozère. La commanderie de Gap-Francès y est installée et de nombreuses croix « de Malte » sont toujours gravées là-haut dans le granit. Cela explique peut-être que l'Ordre ait aussi recruté des chevaliers en Gévaudan et parmi les meilleurs. Cet ordre international est bientôt très puissant.

Il est admis que le **Chevalier Guérin** (prénom porté par les Tournel) soit issu de cette famille. Né vers 1157, vice-chancelier du roi Philippe Auguste en 1202, garde des sceaux en 1207. Il est surtout son confident, le premier après lui, et sera son exécuteur testamentaire. Le grand roi lui confie **le commandement militaire lors de l'une des plus fameuses batailles de l'Histoire de France : Bouvines en 1214**, contre la coalition anglo-allemande et flamande menée par Othon IV. Seul le génie militaire de ce chevalier en armure mais en mître et sans épée sauva la France du démembrement. Evêque de Senlis, il y est enterré après avoir également servi Saint-Louis.

Guillaume de Villaret, prieur de Saint-Gilles, sera le 23ème **Grand Maître de l'Ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem**. Il est originaire du château du même nom sur la commune de **St Julien du Tournel (Vallon du Villaret)**. Sa sœur Jourdain de Villaret est à la tête des Hospitaliers de Saint-Jean de J. en Quercy. Il séjournera à Rome auprès du pape Boniface VI, avant de rejoindre sa résidence à Chypre. Il meurt en 1307, préparant une croisade avec Clément V.

C'est son frère **Foulques de Villaret** qui lui succède en 1308, devenant ainsi le **24ème Grand Maître de l'Ordre**. Il convainc Philippe le Bel et le pape Clément qu'il faut s'emparer de Rhodes, bastion à la limite de l'Europe et de l'Asie qui abrite turcs et brigands qui pillent les navires chrétiens. Il s'empare de Rhodes à la tête de tous ses chevaliers le 13 août 1310. Quand en 1312 le pape dissout l'ordre des Templiers, il accepte l'adjudication de leurs biens au profit de son ordre. Il meurt en 1327.

Ces grandes figures guerrières et victorieuses auxquelles la France doit une part de sa survie sont nées ici au pied du Mont Lozère.



Le baron et le berger

Croisades et guerre de Cent Ans - XII° - XIV°

Le Pays de Mende & Lot en Gévaudan est constitué en aval de la plus petite des 8 baronnies du Gévaudan, celle de Cénaret (**Barjac**) dont les barons ont souvent eu des démêlés avec les évêques qui ont grignoté leur territoire (**Chanac – Le Villard**) dès le XIII^{ème} siècle.

Gilbert de Cénaret au XII^{ème} siècle est le plus chevalesque et la figure la plus ancienne de cette famille. Parti en croisade avec l'évêque Aldebert II, il meurt sur le retour à Rhodes. « L'ange de Cénaret vient chercher l'âme du baron. Ses compagnons le descendent de son destrier noir, le couchant sur la verte prairie, on appelle l'évêque et Gilbert expire ».

La famille de Cénaret compte aussi dans ses rangs **Guilabert, Prévôt du chapitre** qui relance les travaux de la cathédrale en 1452, alors qu'ils avaient été interrompus à la mort d'Urbain V. Quant à **Bertrand de Cénaret, gouverneur du Languedoc** en 1567, faisant face aux premières invasions protestantes, il défend brillamment Mende avec 300 hommes contre 1 200 au temps de Charles IX, proclamant « la liberté de conscience en Gévaudan ». Hélas, le pire est à venir.

*Vit-on en Douce France
Si vaillant Barmeret ?
Dames et Demoiselles
Chantez sous vos tonnelles
Gilbert de Cénaret.....*

F. Remize

Jamais la
Haute Vallée du
Lot n'est restée

à l'écart des grands événements de l'Histoire.

Au temps de la guerre de cent ans qui s'achève au XV^{ème} siècle grâce à l'épopée de Jeanne d'Arc, jeune bergère qui « boûte » l'anglais hors de France et fait couronner Charles VII à Reims, d'autres révélations apparaissent ici et là. Ainsi, **le Pastour Guillaume, né au pied du Mont Lozère**, a-t-il reçu les stigmates du Christ. Il rejoint Jeanne, il est pris à son tour par les anglais, emprisonné à Rouen, puis conduit à Paris. Comme Jeanne, il est sacrifié en 1431, non sur le bûcher, mais jeté dans la Seine, cousu dans un sac.

L'Histoire oublie aussi parfois des actes héroïques commandés pourtant par les plus grandes convictions.



Le fief de 37 comtes-évêques

Si selon la formule « 40 rois ont fait la France », le cœur du Gévaudan a quant à lui, été forgé par un pouvoir épiscopal fort. Depuis 951, date du premier évêque attesté résidant à Mende, plus de 60 évêques se sont succédés sur la cathèdre de Saint Privat jusqu'à aujourd'hui. Parmi eux de 1307 à 1792, 37 ont officiellement cumulé les pouvoirs spirituel et temporel, étant Comte du Gévaudan par l'acte de paréage obtenu du roi Philippe le Bel par l'Évêque Guillaume Durand VI : un comte suzerain des 8 barons autant que le roi, un comte aux prérogatives les plus grandes sur ses propres terres, avec droits de justice et de battre monnaie ; un comte résidant à Mende dans son palais épiscopal, mais propriétaire de biens notamment dans la vallée du Lot, comme

les châteaux de Badaroux et de Balsièges, celui de Chanac, sa résidence d'été tel un castel Gondolfo papal, et son poste avancé du Villard. Parmi eux, de grandes figures locales ou internationales ont construit ce territoire au fil de règnes plus ou moins longs, avec énergie et renommée. Nous n'en citerons que quelques uns.



Mgr de Piencourt peint par Lacour

Aldebert III du Tournel, comme son nom l'indique, est issu de la famille des barons du Tournel. **Né vers 1110 au château de Montialoux, dans le Valdonnez**, sur les terres paternelles, il serait peut-être mort près de là, vers 1187, **au château de Chapieu** sur le causse de Mende, autre castrum des barons du Tournel qu'il a personnellement fait reconstruire pour défendre sa cité épiscopale.

Aldebert III est celui qui s'est imposé le premier de manière décisive sur les comtes du Gévaudan ne résidant pas ici. Il s'est également imposé auprès des barons locaux et a obtenu du roi Louis VII **en 1161, la fameuse bulle d'or**, acte rarissime (4 en 6 siècles) par laquelle le roi lui reconnaît à lui et ses successeurs « pleine puissance royale ».

Il n'est pas « Comte du Gévaudan » mais prépare considérablement le terrain. C'est lui qui fera fortifier Mende en l'agrandissant près de six fois. Elle le restera jusqu'en 1768. C'est également lui qui a la chance de retrouver la sépulture de Saint Privat devant la cathédrale, en 1170, perdue depuis des siècles, ce qui lui confèrera un grand prestige. C'est incontestablement la première grande figure épiscopale, de surcroît issue du pays.

Connu universellement sous le nom de Durand de Mende, Guillaume Durand V, natif de Béziers, est évêque de 1286 à 1296. C'est l'un des plus grands théologiens. Ses publications maintes fois rééditées ont fait référence dans toute l'Eglise Romaine durant 7 siècles jusqu'au dernier concile. Véritables encyclopédies de droit et de jurisprudence, ses œuvres sont présentes dans les bibliothèques de tous les juristes. Contemporain de Saint Louis et de Saint Thomas d'Aquin, il a passé une grande partie de sa vie au service de nombreux papes. **Il est enterré à Rome où il est mort en 1296, après avoir répandu le nom de sa ville dans toute l'Europe.** C'est l'une des plus grandes gloires de Mende aujourd'hui un peu oubliée. **Après lui, son neveu Guillaume Durand VI sera le premier comte-évêque en titre** suite à l'acte de paréage de 1307. Mort au retour de croisade en 1330, il est enterré à Chypre. Dès 1311, il dénonçait sans succès les abus de l'église, ceux-là mêmes qui seront dénoncés plus tard par Luther et Calvin.

La famille italienne De La Rovère, ayant pour emblème le chêne rouvre, occupera le siège épiscopal près d'un demi-siècle, d'oncle à neveu 1473-1524. Le prestige et surtout les revenus temporels de la place en font un poste convoité, souvent occupé par des prélats étrangers de haut rang. Parmi les 4 évêques de cette même famille qui a donné plusieurs papes, citons **Julien de la Rovère, 1478-1483**, qui, n'étant jamais venu siéger à Mende, sera plus tard le grand pape de la Renaissance Jules II, grand amateur d'art qui démarrera le chantier de Saint Pierre de Rome et commandera la décoration de la Chapelle Sixtine à Michel-Ange. Ses deux neveux, **Clément et François** lui succèdent

sur le siège épiscopal mendois. Le premier élu cardinal meurt en 1504 ; le second François occupe le siège 20 ans. C'est lui qui commande et paye le grand clocher gothique de la cathédrale achevé en 1512, et la cloche la plus importante de la chrétienté, la « Non-Pareille » en **1517**, sans doute à l'image de son oncle qui embellit le Vatican dans le même temps. Il marque ainsi définitivement la physionomie architecturale de



Durand de Mende

sa ville et celle de tout le pays, grâce à ce monument, le plus remarquable de tout le Gévaudan. Il meurt dans son château de **Balsièges** en 1524.

François Placide de Baudry de Piencourt, occupe le siège épiscopal durant 30 ans de 1677 à 1707. Homme de bien il marque son épiscopat par de grandes décisions en faveur de la santé, de la salubrité et de l'enseignement. Il fait construire le premier hôpital (aujourd'hui Résidence Piencourt) qui fonctionnera durant 3 siècles. Il installe les frères des Ecoles Chrétiennes pour l'enseignement des jeunes et finance nombre de réalisations qui ont contribué au développement urbain et à l'enrichissement artistique de son évêché.

Le dernier comte-évêque est **Jean-Arnaud de Castellane** de 1767 à 1792. Comme plusieurs de ses prédécesseurs, il est fréquemment en lutte avec les Consuls de Mende et le voisinage. Refusant la constitution, organisant même la résistance face à la tourmente révolutionnaire, arrêté, transféré à Versailles, il est massacré devant les grilles de l'Orangerie en 1792, (avec le comte Retz de Serviès, Mont Lozère) après avoir affronté l'élection d'un évêque constitutionnel.

Avec la création des départements en 1791, le pouvoir temporel des comtes-évêques sera alors exercé par les préfets en même lieu et place, et plus tard (1981) par les présidents du Conseil Général, toujours à la même adresse, rue de la Rovère, l'Hôtel du Département et Préfecture étant Palais Episcopal sous l'ancien régime.



URBAIN V et les liens privilégiés avec la papauté

L'histoire de la Haute Vallée du Lot s'est construite avec la foi chrétienne. Saints, pèlerinages, paroisses et églises romanes ont structuré le pays depuis la basse antiquité. Avec le schisme luthérien, le versant Sud du Mont Lozère et les Cévennes ont embrassé avec force la religion réformée. Les guerres de Religion, l'Edit de Nantes, puis sa révocation et la guerre des Camisards à la fin du XVII^{ème} siècle marquent l'histoire de l'autre vallée de manière indélébile, tandis que le versant Nord et la vallée du Lot sont restés fidèles à la foi catholique, à l'évêque de Mende et aux papes. Ses liens avec Rome ou Avignon sont écrits en plusieurs épisodes.

En 1118, le pape Gelase II, qui sera chassé de Rome en 1119 par l'empereur Henri V **est accueilli à Mende** par l'Evêque Aldebert II de Peyre.

En 1162, c'est le fameux Aldebert III du Tournel qui accueille dans la cité mendoise le pape Alexandre III et 7 cardinaux, fuyant à leur tour Rome pour un exil forcé devant l'avancée de leur ennemi Frédéric Barberousse qui vient de raser Milan.

C'est par la voie Régordane à l'Est, puis **la route de crête qui suit le Pays d'Art et d'Histoire du Mont Lozère au cause de Mende que ces transports ont lieu**. Mais c'est incontestablement au XIV^{ème} siècle avec **Urbain V (1317-1370)** que les liens sont naturellement les plus étroits. Né à Grizac, sur le versant Sud du Mont Lozère, d'une mère native de la vallée du Lot, le futur Urbain V restera très attaché à son diocèse natal où il a reçu la tonsure à 12 ans de l'évêque de Mende avant de partir faire ses études de droit à Montpellier, Toulouse, et de devenir bénédictin à Chirac puis à St Victor de Marseille. Celui que Pétrarque qualifie de « grand homme sans pareil dans notre temps et dont les pareils en tous temps sont trop rares » sera incontestablement un très grand pape de 1362 à 1370, 7^{ème} des 9 papes d'Avignon, et le seul à être « béatifié », le premier pas vers la sainteté, qualifié de « lumière du monde ». C'est lui qui ramena le premier la papauté à Rome en 1368, avant de revenir mourir en Avignon en 1370, fatigué des intrigues et soucieux de pacifier la France. Son immense action a bénéficié autant à la faculté de médecine de Montpellier qu'il a sauvée de la ruine, qu'à l'université de Cracovie qu'il a créée, qu'à Mende pour laquelle il a voulu une vaste cathédrale gothique en remplacement de la cathédrale romane de 1105. Il a beaucoup œuvré pour l'enseignement entretenant plus de 1400 étudiants, dont 12 gévaudanais à l'école de médecine de Montpellier. Il a également richement orné et enrichi la cathédrale de tant de biens et reliques saintes au point que celle-ci fut l'une des plus riches du royaume jusqu'aux Guerres de Religion. Principale figure historique du Gévaudan médiéval, il a été honoré d'une place et d'une statue à Mende en 1874, à l'initiative de Théophile Roussel.

Quant à la famille de la Rovère, sur les 4 évêques qu'elle donnera à Mende, le second, Julien, devint lui-même pape sous le nom de Jules II (1503-1513) et tandis qu'il embellissait Rome avec Michel-Ange, **son neveu François, évêque de Mende, achevait la cathédrale d'Urbain V en faisant réaliser le grand clocher gothique en 1512. (voir paragraphe 37 comtes-évêques). La papauté et la vallée du Lot ont ainsi entretenu des liens privilégiés durant au moins 4 siècles.**

Savants et grands médecins

C'est dans cette discipline hautement prestigieuse que les hommes du Pays d'Art et d'Histoire se sont distingués au plus haut niveau au cours des deux derniers siècles. Le premier d'entre eux, **Jean-Antoine Chaptal, (1756 – 1832), grand savant et homme d'Etat qui a réorganisé la France au lendemain de la Révolution, est incontestablement le personnage le plus brillant du territoire.**

Né à Nojaret, commune de Badaroux dans une famille de petits propriétaires aisés, dernier enfant d'une famille de 5 dont il est le second garçon, il démontre très tôt des aptitudes intellectuelles hors du commun. Après des études à Mende et à Rodez, il est encadré par son oncle Claude Chaptal, célèbre médecin montpelliérain qui voit en lui son successeur. Docteur à 20 ans, il préfère la physiologie à l'anatomie, la chimie à la médecine. A Paris, il est ébloui par l'univers des arts et lettres où il croise Voltaire et côtoie Lavoisier, mais il revient à la science à Montpellier. Il est le plus jeune professeur de la nouvelle académie des sciences du Languedoc. Par son mariage, il côtoie le monde industriel des étoffes. Et celui à qui Buffon prédit le plus grand avenir : « vous serez l'un des savants les plus illustres de votre siècle », met ses connaissances en chimie au service de l'industrie en développant nombre d'activités économiques novatrices.

Sollicité de toutes les académies de sciences, par Georges Washington qui le presse de s'établir aux Etats-Unis ou par la reine de Naples, ses publications sont des succès sans précédent, son enseignement est le plus prisé. Ses découvertes et méthodes de fabrication du papier, du fromage, du savon, de l'huile, ont fait la fortune de beaucoup à la veille de la Révolution. Proche de Cambacères, languedocien comme lui, il est « réquisitionné » par le Comité de Salut Public ; enjoint par Robespierre pour la fabrication des poudres et salpêtres dont la révolution a besoin... Et Paris et la France se couvrent d'ateliers de salpêtre. Le savant Lavoisier est exécuté le 8 mai 1794. La chute de Robespierre sauve Chaptal. A Paris, malgré ses alertes face à trop peu de précautions, une usine explose faisant 1000 morts. Ses compétences le conduisent aux meilleures chaires d'enseignement, comme l'Ecole Centrale Technique qui deviendra Polytechnique. Il siège également dans les instances scientifiques les plus prestigieuses du pays. Entre Montpellier et son usine de la Paille, et celle de Termes à Paris, c'est un industriel chimiste hors pair qui reste dans la capitale à partir de 1800, membre du Conseil d'Etat, puis Ministre de l'Intérieur sous le Consulat qui met fin à la Révolution.

Il est chargé de donner une nouvelle ossature administrative au pays ; départements, cantons, communes, préfets en vigueur depuis 2 siècles, sont son œuvre. Mais également l'enseignement primaire municipal, 800 collèges et lycées, la plupart des écoles de l'enseignement supérieur, droit, médecine, vétérinaire, pharmacie, commerce, sages-femmes, apprentissage. Sa charge de responsabilité est l'équivalent de 10 ministères : routes, transports, système métrique, caisse d'épargne, cadastre, chantiers navals, haras, manufactures, agriculture, arts et métiers. Il rétablit les académies nationales, les théâtres, les chambres de commerce et embellit Paris de nombre de places, ponts, parvis, jardins, canaux, adductions d'eau.

Mais tout ce crédit est d'abord mis au compte de Napoléon. Face à la montée de l'Empereur qui centralise tout, il démissionne de son poste ministériel qui sera divisé en 4 portefeuilles; trésorier du Sénat, il se consacre à beaucoup d'œuvres philosophiques, à la rénovation de son domaine de Chanteloup, à ses affaires. Ses publications « la chimie appliquée aux arts », « la chimie appliquée à l'agriculture » sont maintes fois rééditées et reconnues dans toute l'Europe. Il désapprouve le despotisme de l'Empereur mais lui reste fidèle dans les moments difficiles. Reconnu ensuite par Louis XVIII et Charles X, toujours attendu aux U.S.A., il aura durant 40 ans servi la France en s'attachant à écarter les plus démunis de la misère ; il meurt ruiné suite aux spéculations de son fils, pourtant industriel avisé. Pour le centenaire de sa mort, en 1932, un buste et une place lui ont été dédiés à Mende et une plaque à Nojaret. Enterré au cimetière du Père Lachaise, il a failli entrer encore récemment au Panthéon. Outre la descendance lozérienne de son frère aîné il a compté parmi ses petits-enfants :

Léonie Chaptal, (1873 – 1937), qui, au cours du XX^{ème} siècle, « achevant » l'œuvre de son aïeul, est à l'origine de la création des écoles d'Infirmiers et de nombreuses actions sociales, créations d'institutions en faveur des tuberculeux, de l'assistance maternelle infantile, du premier hôpital médico-chirurgical pour les pauvres, de lois sur les dispensaires, l'hygiène sociale, des pupilles de la nation ; l'un de ses arrières petits-enfants fut également évêque.

Jean-Antoine Chaptal est la fierté de la Haute Vallée du Lot, qui l'a vu naître et garder les troupeaux jusqu'à l'âge de 10 ans, et à laquelle il est resté fidèle et attaché.



Chronologiquement, **Théophile Roussel (1816-1903) est le grand médecin et lozérien** célèbre après Chaptal. Il appartient d'abord à la Margeride ; né d'un père médecin à St Chély d'Apcher, mais il fut aussi élu mendois, président du Conseil Général de la Lozère. Mende conserve plusieurs de ses biens, comme sa collection numismatique et l'honneur d'une place, d'un buste en bronze et d'un boulevard ; on lui doit la statue d'Urbain V à la mémoire de qui il a consacré beaucoup de temps. Brillant étudiant en médecine à Paris, ces travaux sur la pellagre sont une référence européenne. Elu député à 32 ans, sa carrière politique a été interrompue au plan national durant près de 20 ans lors de l'instauration du second Empire, où il rendit son mandat comme la plupart des républicains. **L'essentiel de son action a été consacré à la défense des plus démunis, au premier rang desquels les enfants, les mères de famille miséreuses,** s'élevant contre la violence, l'alcoolisme.

Ses projets de loi ambitieux ont souvent été amendés. Mais sa loi de protection des enfants au travail, celle contre l'ivresse, et celle qui porte son nom « **loi Roussel** » pour la **protection des enfants du 1er âge « qui a sauvé 100 000 enfants »** en réduisant la mortalité infantile, sont la base de l'action sociale en faveur de la famille à la fin du XIX^{ème} siècle.

Président de nombreux organismes sociaux nationaux, fondateur d'hôpitaux et dispensaires en nombre, il a sa statue place de l'Observatoire à Paris, près de l'hospice des enfants assistés depuis 1907, après que ses 80 ans aient été célébrés à la Sorbonne lors d'une manifestation mémorable.



Théophile Roussel



Henri Rouvière, (1875 – 1952), est né au Bleynard, où son père était notaire. Après des études à Mende, il part faire sa médecine à Montpellier où son goût pour l’anatomie s’affirme rapidement. Etudiant exceptionnel il réussit le premier à tous les concours, comme l’agrégation en 1910 qui le porte à enseigner à Paris, où il est admiré par tous ses élèves. Mobilisé lors de la première guerre mondiale à la tête d’une équipe chirurgicale, il en revient officier de la légion d’honneur. **Sa notoriété mondiale**, due à ses travaux anatomiques, lui garde cependant une simplicité exceptionnelle ; la marque des grands. Après la chaire, la plume, **son maître ouvrage « l’anatomie humaine » est à la médecine ce que le Larousse est à l’orthographe**. Tous les étudiants potassaient « le Rouvière » depuis des décennies ; grand pédagogue, il arrête l’enseignement en 1946. Ses dernières publications révèlent un retour à la croyance car selon lui, l’être vivant ne peut pas être le fruit du hasard. C’est en 1956 qu’une stèle est érigée à l’entrée du Bleynard en présence des plus hautes autorités scientifiques du pays.

Ces 3 grands médecins, Chaptal, Roussel, Rouvière, se sont véritablement passés le flambeau de la science sur un siècle et demi, et l’on peut après eux, citer le grand cancérologue, le Professeur Henri Pujol, très attaché à Lanuéjols, dont il fut longtemps le maire, qui préside avec compétence et probité la ligue nationale contre le cancer après avoir beaucoup œuvré pour l’avancée de la médecine contre cette maladie.

Missionnaires des 5 continents du Monde

La Lozère du XIX^{ème} et du début du XX^{ème} siècles est une Lozère rurale, agricole et chrétienne. Sa population est deux fois plus importante qu'aujourd'hui. Les familles très nombreuses y sont fréquentes. Celles de 10 enfants et plus n'y sont pas rares. Tant par conviction religieuse que par économie, elles alimentent les rangs de l'église bien au-delà des besoins locaux. Le cœur du Gévaudan est un véritable réservoir de vocations qui a donné beaucoup d'évêques à la France ; mais beaucoup de religieux aussi ont rejoint les missions étrangères pour évangéliser le monde durant près d'un siècle, après avoir fait leurs premières humanités ici. Citons quelqu'uns de ces grands pasteurs du Pays de Mende & Lot en Gévaudan qui ont consacré leur vie à faire le bien sur les 5 continents.

Le Père Antoine Abinal, né aux Arts, près de Chanac (1829-1887), élève au collège de Mende, missionnaire jésuite à la Réunion puis à Madagascar, fondateur de paroisse ; grâce à ses aptitudes linguistiques, il joue un grand rôle dans l'évangélisation de la grande île. Auteur de 15 livres traduits en malgache, il est surtout **l'auteur du 1er dictionnaire Malgache-Français**, paru en 1888. Il est l'un des rares à être resté à Tananarive après le départ des français en 1883.

Pierre-Jean André, Père Maxime, né à Saint Martin du Born (1844-1927) est l'un des successeurs du Père Damien, **apôtre de la Leproserie de Molokai, à Hawaï – Honnolulu**, dans l'Océan Pacifique, où il repose au cœur de l'archipel.

Au nombre des pères blancs (congrégation des Missionnaires d'Afrique), nombreux issus de la Lozère, citons **Jean Randabel, de Chanteruéjols (1852-1905)**, surnommé **le Vétéran de l'Equateur**, fondateur en 1880 d'une mission florissante dans **la région des Grands Lacs en Afrique noire**.

Le Père Pierre Michel, de Brenoux (1855-1926), qui après un poste d'enseignant de philosophie à Alger où il dirige l'école apostolique en 1875, œuvre à Jérusalem dans le cadre du Congrès Eucharistique de 1893, au rapprochement de l'Eglise d'Orient et de l'Eglise d'Occident. **Nommé en 1925 « Exarque du siège de Jérusalem »**, il meurt à Alger en 1926. Son compatriote **Victor Malaval, de Brenoux (1850-1931)** fut **le grand missionnaire diocésain de l'île Maurice** d'où, parti en 1886, il ne revint jamais. Il publie en 1911 « Ile Maurice – 50 ans de bon travail ».

Pierre Delon, de Mende (1884-1941), autre père blanc du Pays de Mende & Lot en Gévaudan, **se consacra après l'Afrique, à l'Argentine de 1925 à 1933**.

Claudius Ferrand, de Lanuéjols (1868-1930) est issue d'une famille dont plusieurs membres ont rejoint les Missions Etrangères de Paris (M.E.P.), notamment vers l'extrême Orient ; à **Nagasaki, au Japon, en 1891** où il tente de faire une percée de la foi catholique, **puis Tokyo**. Pour financer ses initiatives, il publie « fables et légendes au Japon », pour séduire les souscripteurs, par 3 tours du monde qui lui permettent quelquefois de revenir un moment chez lui. Il publie au Japon 8 traités religieux et édite une revue mensuelle de 1905 à 1909. **Dès 1913, il est en Corée où il meurt à Taikou en 1930.**

Peter Maurin (Pierre), d'Oultet (St Julien du Tournel) 1877-1949, devient comme 3 de ses 23 frères et sœurs, Frère des Ecoles Chrétiennes. Reprenant d'abord une exploitation agricole au Canada, travailleur itinérant, il **se fixe à New-York en 1925**, devient propagandiste catholique dans les parcs et rues de la métropole. Il fonde en 1933, avec son épouse américaine convertie, le journal « le Travailleur Catholique », qu'il tire à 150 000 exemplaires. Son ouvrage « Easy Essays » est maintes fois réédité ; il y appelle au respect des noirs et des pauvres. Face à la crise, il prône une pauvreté librement consentie et un retour aux valeurs simples. La Révolution Verte « culte, culture et agriculture » s'oppose tant au communisme qu'au fascisme. L'association des Syndicats Catholiques U.S. est née au siège de son journal. Il fait des émules tant en Angleterre qu'en Australie. **Créateur de 33 maisons « House of Hospitality »** offrant gîte aux chômeurs des grandes villes, **ce « Saint François des temps modernes » meurt dans la pauvreté. Il est enterré à Queens.**

Le Père Michel, de Badaroux (1904-1975) restera durant 30 ans en **Guyanne, à St Laurent du Maroni à Cayenne.**

Le Père Hébrard, d'Alteyrac (Chastel Nouvel) (1907-1979) après la **Guadeloupe**, s'embarque pour l'**Amazonie** où il sera le remarquable pasteur de la Cité d'Alaraes, près de Manaus. Tous deux étaient des missionnaires spiritains.

Au nom de la foi, mais surtout d'un authentique humanisme, ces 10 exemples illustrent l'énergie, les forces de conviction et le charisme des hommes de la Haute Vallée du Lot.



Héros de la Résistance

De cette période difficile, le pays tient aussi ses héros, au premier rang desquels figure **Henri Bourrillon (1891-1945)**.

Maire de Mende depuis 1929, issu d'une famille libérale mendoise, avocat, chevalier de la légion d'honneur au titre de la guerre 1914-1918, il est destitué par le gouvernement de Vichy en 1941 pour avoir décliné la proposition de baptiser la rue principale de Mende, rue Maréchal Pétain. Devenu **chef de la Résistance lozérienne**, il est arrêté en février 1944 par la gestapo, déporté de camp en camp, membre du convoi des Déportés Tatoués. A l'approche des Alliés, les géoliers les poussent sur les routes à pied, martyr des camps nazis, blessé, malade, **il meurt à la frontière tchèque le 3 mai 1945**.

Son arrestation fut un coup dur pour la Résistance lozérienne. Enterré au cimetière Saint-Gervais, son corps fut ramené à Mende en septembre 1952 pour d'émouvantes obsèques. Un collège, une place, un boulevard honorent la mémoire de ce grand mendois, exemple de l'anti-sectarisme.

Emile Peytavin 1898 – 1972

(dit le Colonel Ernest), natif du Bleyard où ses parents sont instituteurs est un proche de Bourrillon. Jeune officier décoré de la première guerre mondiale, pacifiste, disciple de Jaurès, jeune directeur technique de l'école pratique qui deviendra un jour le lycée technique qui porte désormais son nom. **Chef de l'armée secrète de la Résistance du secteur de Mende**, dès 1942, puis des F.F.I. de la Lozère apportant aides aux juifs et aux réfractaires du S.T.O., président du Tribunal Militaire, il a géré au mieux le retour à la République en Lozère, avant de rejoindre à nouveau l'inspection de l'enseignement. Il repose à Ispagnac.



Henri Bourrillon

Le Général Joseph de la Porte du Theil (1884 – 1976) est un authentique mendois, né au château de Bellesagne, près de Mende, chez sa mère Marthe de Lescure. Brillant polytechnicien à 19 ans, jeune officier souvent cité sur le front de la première guerre mondiale. Il est ensuite professeur à l'Ecole de Guerre puis commandant de l'Ecole d'Artillerie de Fontainebleau, en parfaite confiance avec le jeune colonel de Gaulle. Il commande le 7ème corps d'armée jusqu'à l'armistice de juin 1940. Tandis que ce corps est dissous, il déclare « un jour nos drapeaux flotteront libres sur nos citées ». Il se voit confier une mission sans précédent dans l'histoire de la Patrie : **le commandement de plus de 80 000 appelés de la classe 40, puis 41, 42, mobilisés sans affectation militaire, soit 300 000 jeunes en 3 ans. Il crée aussitôt les Chantiers de Jeunesse, soit l'équivalent de 40 régiments sans armes, mais prêts à faire en quelques jours des soldats, pour une armée dont un jour, on aura besoin...**

La même organisation naît en Afrique du Nord, où dès 42, les pelles deviennent des fusils américains ; c'est un véritable vivier pour le maquis. Il est arrêté et emprisonné en janvier 44. Charles de Gaulle dans « l'Appel » décrit « les moniteurs entraînaient les autres en vue de prendre les armes ». Commandeur de la légion d'honneur, enfin reconnu Grand Résistant en 1947, père spirituel de 300 000 français, il est au nombre des « Grands Hommes » du Colonel Rémy. Une plaque commémorative est apposée sur la façade du château de Bellesagne.

Le territoire de la Haute Vallée du Lot est marqué par différents monuments commémoratifs de cette douloureuse période comme à **la Tourette**, entre **Badaroux et les Salces**, au bord de la RN 88, où 27 maquisards de la Parade ont été exécutés par les Allemands, à Pentecôte 1944.

De même entre Balsièges et Barjac, où le jeune Sergent Bourdiol (1926 – 1944) et 24 jeunes maquisards ont perdu la vie en tombant dans une embuscade allemande le 15 août 44.

Le Pays de Mende & Lot en Gévaudan, terre de montagne et de maquis s'est défendu dans les combats de l'ombre où sa jeunesse engagée a été aussi fauchée.

Terre de talents et d'artistes

Le nom de l'artiste le plus ancien ayant laissé la marque de son talent est sans doute le maître sculpteur sur pierre Pierre Morel, originaire de Majorque qui, vers **1370**, dirigea la construction de la cathédrale, se chargeant lui-même des travaux les plus difficiles. Il exerça aussi son art à la Chaise-Dieu, à Lyon, en Avignon.

Trois siècles plus tard, d'autres artistes ont également travaillé à l'embellissement de la cathédrale ou de l'évêché, tel **Blaise Mercier, sculpteur sur bois mendois, vers 1680**, auteur des stalles de la cathédrale, qui sont l'une des belles œuvres d'art du Gévaudan ; il fut assisté de **Pascal** et de **Joseph Abounenc**, autres sculpteurs mendois, auteur du grand Christ de la cathédrale, tandis que **Pagès** est l'auteur de la chaire.

En peinture, c'est Antoine Besnard, parisien installé à Mende dès 1678, et **Jean Lacour (1645 – 1721), peintre mendois**, qui sont les deux grands peintres décorateurs du palais épiscopal, dôme, trumeaux, galeries, **château de Chanac**, portraits de l'évêque monseigneur de Piencourt, peintures sacrées, **décorant la chapelle des Pénitents, les églises de Badaroux, Saint-Bauzile, Balsièges** ; la plupart de leurs œuvres ont disparu notamment dans l'incendie de l'évêché en 1887. Mais s'il fallait choisir un lieu sur le territoire, plus propice à l'inspiration des arts, ce serait sans doute **la commune du Born, qui a vu naître Jean du Born, Victorin Galière et Privat Molinier.**

Tailleur de pierre célèbre pour ses croix, dont 9 au moins sont réparties de 1734 à 1770 à **Pelouse, au Born, à Badaroux, aux Bories** avec sur une face un Christ aux cheveux longs et pieds séparés et sur l'autre face une vierge de miséricorde, **Jean du Born** est l'auteur d'une œuvre qui brave les intempéries depuis 250 ans.

Privat Molinier, (1896-1991), maître charpentier compagnon du devoir, né au Born, fût aussi **un poète**. Etabli à Manosque à côté de son voisin et ami Jean Giono, membre de l'Académie des Sciences et Arts de Marseille, chevalier de la légion d'honneur, il a vécu 72 ans en Provence où il fut reconnu pour plusieurs recueils dont l'inspiration de sa « première période » trouve sa source dans l'enfance du berger-charpentier.



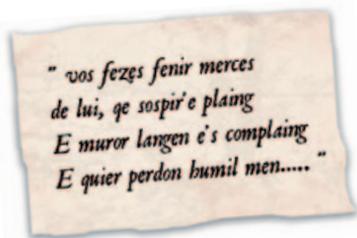


Autoportrait de V. Galière

Victorin Galière, (1914 – 1990), fils de modestes paysans **est un peintre de grand talent.** Après ses études mendoises et un poste d'enseignant à Paris, il démissionne à 29 ans pour se consacrer exclusivement à la peinture dès 1943. Son œuvre, puissante et délicate, joyeuse et réfléchie est celle d'une véritable vocation. Vivant dans une pauvreté relative, après quelques voyages en Europe, notamment en Italie, tout à part son travail est pour lui futilité. Préférant conserver que vendre ses œuvres, il trouve son inspiration en vacances au Born, dans les objets familiers, les dessins d'herbe, les auto-portraits. « le pays de ses rêves, c'est la Lozère ». Exposé (trop peu) dès 1945 à Paris, une dernière présentation lui a été consacrée à Mende en 2003. Il a remis le principal de son œuvre à la Société des Lettres de la Lozère, dont le Conseil Général en conserve les collections ; « chiffonnier de la lumière » selon Roger Leloup, « c'est aux Galière que l'Art devra dans 50 ans son importance ».

Terre d'inspiration littéraire

Le premier témoignage de création littéraire né de ce territoire est sans doute celui que nous a laissé **en Langue d'Oc la trobairitz Iseut de Chapieuf, vers 1200**. Probablement issue de la famille des barons du Tournel, propriétaire du château de Chapieuf, elle était peut-être la nièce de l'évêque Aldebert III.



S'adressant par ce cobla à une autre trobairitz du Gévaudan, Almoïs de Chateaufeuf, peut-être sa parente, elle prouve par cette œuvre de plus de 8 siècles que l'amour courtois médiéval avait trouvé ici terre d'expression.

L'un des plus grands poètes de la période romantique, un temps homme d'Etat en charge du ministère des Affaires Etrangères, **Alphonse de Lamartine (1790-1869)** fit une visite officielle à Mende, chez sa sœur Sophie, épouse du Comte Edouard de Ligonnès en **Août 1850**. De retour d'un voyage à Constantinople, il fut accueilli chaleureusement par les membres de la Société d'Agriculture, où il déclara : « je ne venais chercher que le foyer d'un frère et je trouve l'aimable et cordiale hospitalité de tout un pays ». Parmi ses 5 neveux et nièces lozériens, on compte Charles de Ligonnès, bâtisseur du grand séminaire et futur évêque de Rodez. Lamartine est alors président du Conseil Général et député de Saône et Loire. Une plaque commémore à Mende le passage de l'illustre poète, sur la maison de Ligonnès, et la bibliothèque de Mende lui doit son nom.

Cette même année, naît en Ecosse **Robert-Louis Stevenson, (1850-1894)** le père d'un nouveau genre pour la littérature occidentale « le voyage ». Parti du Velay le 22 septembre 1878, avant d'arriver à St Jean du Gard, le 3 octobre avec l'ânesse Modestine, **il fait étape au Bleymard les derniers jours de septembre**. C'est ici, dans les « Hight Landers français » que son chef d'œuvre « **le voyage avec un âne à travers les Cévennes** » entre l'Abbaye de Notre Dame des Neiges et le Pont de Montvert prend toute sa puissance. Le jeune auteur de 28 ans, à la recherche d'une autre Ecosse avec des cousins « camisards, révoltés, protestants » est ici en quête de tolérance. Cette œuvre aujourd'hui universelle, aussi rééditée que Docteur Jekyll et Mister Hyde ou l'Ile au Trésor du même auteur, a contribué à forger l'image de la Lozère, partout dans le monde.

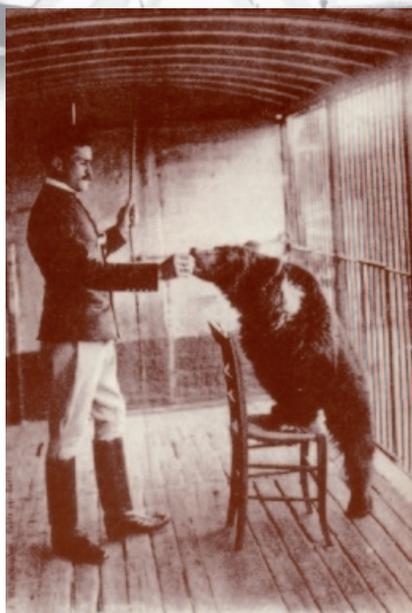
Cirque et cinéma

le cirque Amar et la Grande Vadrouille

On pourrait croire que nos plateaux et nos bois ne sont pas des lieux de prédilection pour des artistes de la scène. Et pourtant d'ici sont partis des initiatives et des talents du spectacle vivant qui ont conquis les publics de bien des pays.

C'est en effet de la capture d'un loup dans nos forêts que **la famille mendoise Bonnefoux a créé vers 1875 la ménagerie lozérienne**. Ses cages d'ours des Pyrénées, puis de lions et autres fauves étaient installées rue Saint-Privat et rue Saint-Dominique, à Mende, tandis que les répétitions de numéros se déroulaient sous le reste des remparts de la ville, à côté du café du même nom, qui s'est longtemps appelé « Café du Cirque ».

Fille et sœur de dompteurs, **Marie Bonnefoux (1863-1954) épouse Ahmed Amar**, rencontré à la Foire du Trône à Paris vers 1880, tandis qu'il présente des danseuses orientales dans ce qui deviendra le Moulin Rouge ; elle crée avec son mari, kabyle originaire de Constantine, la dynastie Amar. Ils seront parmi les premiers à allier ménagerie et numéros d'artistes, et la jeune mendoise, mère de 12 enfants, s'avèrera à la mort de son mari en 1913, une exceptionnelle femme de cirque.



C'est avec 4 de ses fils, les frères Amar : Amar aîné, Mustapha, Ali et Shériff, qu'elle crée le cirque Amar en 1923. Scolarisés à Mende au collège Saint Privat, ils ont été successivement plus jeunes dompteurs du monde dès l'âge de 15 ans, grâce au savoir-faire Bonnefoux. En souvenir de ses racines, (Camille Bonnefoux et son épouse Julie Rolle, leurs grands parents sont enterrés au cimetière Saint Gervais), à chaque passage du cirque Amar à Mende, tous les enfants des écoles de la ville avaient droit à une séance gratuite, avec intermède musical de la fanfare Jeanne d'Arc au sein de laquelle jouait Mustapha, mort en 1980.

Le cirque Amar, l'un des plus prestigieux d'Europe, racheté depuis par la famille Bouglione, s'est encore arrêté à Mende durant 3 jours en avril 2004, avec le spectacle anniversaire de ses 80 ans (2003) et plus de 5000 spectateurs s'y sont rendus.

Plus près de chez nous, d'autres artistes de très haut niveau trouvent également leurs racines ici : « **les Barjac** », en hommage à leur lieu de naissance, **Henri Causse et son épouse, artistes acrobates internationaux du cirque et du music-hall** ont ainsi baptisé leur duo. Aujourd'hui retraités, ils ont été sacrés plusieurs fois « plus beau couple du monde » et ont tenu l'affiche plusieurs années à Las Végas.

Terre de cirque et d'artistes de scènes, la Haute Vallée du Lot est aussi terre de cinéma. C'est ici et plus particulièrement sur la causse de Mende que **Gérard Oury a tourné en 1966** des scènes d'anthologie du cinéma français, avec **Bourvil et Louis de Funès : la Grande Vadrouille**, le plus grand succès populaire du grand écran, le plus rediffusé de tous les films, avec ses interprètes de génie qui résidèrent ici de longs mois car à cette période un tournage durait longtemps.

D'autres succès cinématographiques ont imprimé les paysages de la vallée du Lot sur les pellicules tels, en 1983 « Battling le ténébreux » de Gropierre, « Douce France » en 1986 sur un scénario de Michel Del Castillo, « L'eau froide » d'Olivier Assayas en 1993, « Le Frère du Guerrier » de Pierre Jolivet en 2002, « Sur le chemin de St Jacques » de Coline Serreau en 2004.



L'air des records et des cîmes

Sport et chasse

Le domaine sportif est une nouvelle expression des qualités humaines qui trouve de fait, ses héros dans la période contemporaine.

Certains sont venus ici gagner les galons de leur gloire; d'autres, natifs du pays ont gagné les leurs au bout du monde. Dans les deux cas, l'âme sportive du Pays de Mende & Lot en Gévaudan démontre toute sa vitalité.

Chacun se souvient ainsi de **Laurent Jalabert qui, le 14 juillet 1995 remportait une étape mythique du Tour de France au terme de la montée du causse de Mende**. Peu de temps après, il devenait champion du Monde cycliste et 10 ans plus tard, la même ligne d'arrivée a servi à la 18^{ème} étape du Tour 2005.

Sur ce même causse de Mende, lieu d'implantation de l'aérodrome de Mende-Brenoux, un autre champion évolue régulièrement aux commandes de son avion : le moniteur de talent de l'aéro-club : **José Bertanier**, est d'abord un très grand sportif international de **reconnaissance aérienne ; plusieurs fois champion de France, d'Europe et vice-champion du Monde** dans cette discipline où performances physiques et techniques de précision sont nécessaires au meilleur niveau.

Revenant au sol, deux grands champions internationaux, enracinés dans la vallée du Lot par naissance ou par adoption, ont gagné leur renommée très loin d'ici : **Laurent Charbonnel, le motard mendois** ne compte plus ses victoires et ses participations aux grandes courses d'enduro en Europe et en Afrique. **Pascal Beaury**, de St Julien du Tournel, est le seul européen capable de rivaliser chaque année avec les Sherpas Népalais, dans les trekkings de haute altitude de l'Himalaya; on le surnomme le « **sherpa blanc** ».

Deux grandes épreuves sportives rayonnent sur le territoire de la Haute Vallée du Lot, mettant en scène son relief tourmenté depuis de nombreuses années : en mai, le **Trèfle Lozérien accueille 500 motards enduro** tous terrains parmi les meilleurs du monde durant 3 jours ; en juillet, le **semi-marathon Marvejols-Mende** traverse la commune de Barjac avant d'arriver à Mende. Y sont passés les plus grands coureurs (éthiopiens, kenyans, marocains) de la planète.



AUX PAYS DES CERFS LES PLUS GRANDS

Au pays des cerfs les plus grands. Ici autant qu'à Raubouillet, on peut entendre le brâme du cerf élaphe en automne. Nous avons dans nos forêts du Mont Lozère les plus beaux cerfs de France.

En Janvier 2001 le record national du trophée a été atteint avec **un cerf de 18 cors abattu sur le Mont Lozère par Christophe Durand, des Badioux**. Il pesait plus de 10 kg. Le record précédent était issu de la même région, comprise dans le Parc National des Cévennes.

Chasse au grand gibier, course à pied, vélo, moto, avion, c'est ici pour ces disciplines en prise avec des reliefs de caractère, que l'on affirme sa différence.



Terre de symboles

Au centre du Pays Gabale, puis du Gévaudan et enfin de la Lozère, Mende et la Haute Vallée du Lot ont, dans l'imagerie nationale, la physionomie d'un espace lointain et inaccessible.

César passait pourtant probablement le Mont Lozère en 52 avant Jésus Christ et 19 siècles plus tard, Stevenson empruntait le même chemin en sens inverse.

De cette position, ce territoire est devenu un symbole que les gouvernants ont utilisé en conséquence. Il incarne à la fois la France authentique et profonde et la terre de l'exil ou de l'abri. Ainsi, après les souverains pontifes, les présidents de la République se sont succédés en campagne ou en visite officielle. Chacun se souvient de la liesse populaire lors de **la visite du Général de Gaulle en septembre 1961** ou de l'arrivée de **François Mitterrand avec 7 hélicoptères en juin 1985**, venant déclarer « vous êtes là derrière vos montagnes, ça représente certains avantages, mais plus que d'autres vous êtes et serez obligés de vous battre contre les rigueurs du temps ! » Ou encore la tenue du **premier Comité Interministériel de l'Aménagement du territoire (CIAT) décentralisé en juillet 1993** avec le **gouvernement Balladur** au grand complet.

Avant eux, **le Duc d'Orléans**, jeune prince fils de Louis Philippe était acclamé en visite officielle **en juin 1832...** et combien d'hommes d'Etat, de célébrités ont arpenté anonymement le Mont Lozère !

Terre de résistance, elle l'est aussi par son relief secret et protecteur. C'est ainsi que **Mandrin (1724-1755)**, chef d'une nombreuse troupe de contrebandiers populaires qui était la terreur des fermiers généraux, vint se cacher ici, **en 1754**, avant d'être exécuté l'année d'après à Valence. Son trésor serait caché à Mende ! De même le **Maréchal Soult (1769-1851)** qui, après la défaite de Waterloo, vint s'abriter **en 1815** en Lozère pour être en définitive assigné à résidence à la préfecture avant d'être « relâché » sur ordre de Louis XVIII. Plus près de nous, le ferrailleur milliardaire **Joseph Joanovici** (né en 1904), avant de nous quitter « à l'anglaise », géra toutes ses affaires internationales de sa résidence assignée **à Mende durant 10 ans (1947-1957)**.

Mais ces visiteurs, prestigieux ou inattendus ne doivent pas nous faire oublier les femmes et les hommes de ce pays pour lequel ils ont consacré et quelquefois donné leur vie. Souvent ici, la légende et l'histoire sont intimement mêlées, depuis au moins le temps de Sainte Enimie.



Selon la légende, sur ces chemins, **Maître Vidal, le colporteur libraire de Roger Lagrave**, partant de Mende chaque saison, diffuse ses livres aux bergers du Mont Lozère avant de mourir un jour dans le froid et la neige au lieu de **la croix qui porte son nom près de la Fage**. Mais d'autres, par devoir et vocation y ont véritablement laissé la vie.

La jeune institutrice de 20 ans, **Marthe Dupeyron et sa soeur Pierrette**, filles de ces hussards noirs de la République qui ont depuis Jules Ferry, diffusé la connaissance dans toutes les écoles publiques des communes rurales, sont véritablement mortes dans la neige près de la Vaissière, après avoir passé Montmirat, tentant de rejoindre leur école **à la rentrée de janvier 1941**, précisément à quelques pas de la croix de Maître Vidal.

Au pays des clochers de tourmente, sur le plateau du Lozère, cet épisode contemporain est sans doute l'une des images les plus émouvantes : la disparition tragique de ces «jeunes nobles victimes du devoir».

Papes, prélats et brigands, bergers et barons, pionniers de l'enseignement catholique et jeunes institutrices de l'école de la République, savants et champions internationaux, résistants et artistes enracinés, missionnaires au long cours et croisés, tous ensemble, sont l'âme et le visage du Pays des 1000 sources, le Pays de Mende & Lot en Gévaudan.

Édité par Mende & Lot en Gévaudan

TEXTES

Jean-Marc CHEVALIER

ILLUSTRATIONS (pages 5, 8, 9, 19, 28)

Agence Imago Design - Mende

MAQUETTE

Agence Imago Design - Mende

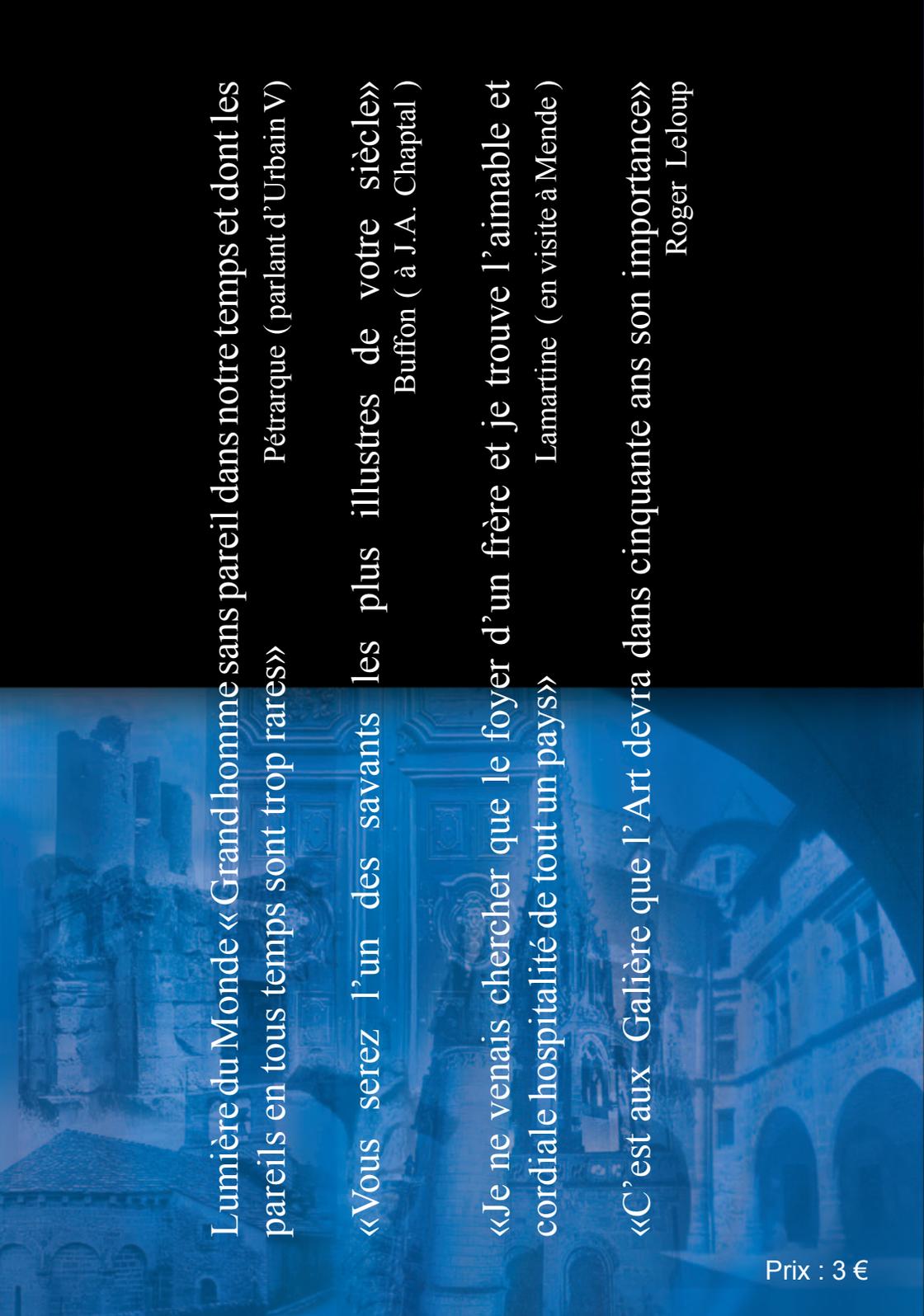
IMPRESSION

Imprimerie des 4 - Marvejols

Sources principales : Collections de la Société des Lettres Sciences et Arts de la Lozère (conservées par le Conseil général) et bulletins
« Lozériens connus ou à connaître » F. Buffière 1992
Juin 2005

| | |
|---|----|
| Présentation du Pays d'Art et d'Histoire | 2 |
| Cartographie du territoire | 3 |
| Priorité aux hommes | 4 |
| Dés l'Antiquité, des hommes de courage et de savoir-faire | 5 |
| L'empreinte de grands Saints | 6 |
| Chevaliers et grands maîtres de l'ordre de S ^t Jean de Jérusalem | 8 |
| Le baron et le berger | 9 |
| Le fief de 37 comtes - évêques | 10 |
| Urbain V et les liens avec la papauté | 13 |
| Savants et grands médecins | 14 |
| Missionnaires des 5 continents | 18 |
| Héros de la Résistance | 20 |
| Terre de talents et d'artistes | 22 |
| Terre d'inspiration littéraire | 24 |
| Cirque et cinéma | 26 |
| L'air des records et des cîmes Sport et chasse | 28 |
| Terre de symboles | 30 |





Lumière du Monde «Grand homme sans pareil dans notre temps et dont les pareils en tous temps sont trop rares»
Pétrarque (parlant d'Urbain V)

«Vous serez l'un des savants les plus illustres de votre siècle»
Buffon (à J.A. Chaptal)

«Je ne venais chercher que le foyer d'un frère et je trouve l'aimable et cordiale hospitalité de tout un pays»
Lamartine (en visite à Mende)

«C'est aux Galères que l'Art devra dans cinquante ans son importance»
Roger Leloup

Prix : 3 €